

Discours de l'Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique au Musée des arts et métiers

Paris, 9 juin 2011

THE AMBASSADOR: Bonsoir à tous. Je voudrais commencer par remercier le recteur Christian Forestier, administrateur général du CNAM. Merci aussi au directeur du Musée des arts et métiers, Serge Chambaud, ainsi qu'à toute son équipe et en particulier Xavier de Montfort et France Auda. Longtemps reconnue pour ses mérites artistiques, la statue de la Liberté constitue également une véritable prouesse technique. Il était donc parfaitement naturel que le fonds Bartholdi trouve sa place ici, dans ce temple de l'invention et de la créativité, au milieu de tous ces objets qui ont repoussé les limites du possible.

Je tiens aussi à saluer toutes les associations franco-américaines qui sont représentées ce soir. La statue autour de laquelle nous sommes réunis incarne plus de deux siècles d'amitié entre la France et les États-Unis. Elle est le symbole d'une alliance qui a permis à nos deux pays de surmonter bien des épreuves. Grâce à vous et à vos efforts, cette alliance représente un atout considérable dans la solution des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. C'est d'ailleurs le message que sont venus délivrer le président Obama et la secrétaire d'État Clinton lors de leurs visites en France il y a deux semaines.

J'aimerais enfin souligner la présence parmi nous ce soir de quelqu'un pour qui la Statue de la Liberté n'a pas de secrets. Pendant trois ans, Philippe-Gérard Grandjean a dirigé le Groupement des architectes et ingénieurs français chargé de la restauration de la Statue au début des années quatre-vingts. Il rejoint ces personnages illustres dont le destin est à jamais lié à celui de la Statue de la Liberté.

Parmi eux, il y a un juriste, un artiste, un ingénieur et l'un des précurseurs du journalisme moderne.

Le juriste, c'est Édouard de Laboulaye, membre de l'Institut et professeur de législation comparée au Collège de France, où il est l'un des tout premiers à donner des cours sur la constitution américaine. Cet américanophile convaincu, fervent défenseur de l'abolition de

l'esclavage, dira que « si le premier article de foi d'un Français est d'aimer la France, le second est d'aimer l'Amérique».

L'artiste, c'est Frédéric-Auguste Bartholdi. Le sculpteur est un ami de Laboulaye. Lors d'un dîner organisé chez le juriste à Versailles naît l'idée d'un monument colossal pour commémorer le centième anniversaire de l'indépendance des États-Unis. C'est l'été 1865 et la date de ce dîner ne doit rien au hasard. Nous sommes à la fin de la guerre civile américaine et au début d'une nouvelle ère pour la démocratie aux États-Unis.

Dans ce contexte, le cadeau de la France se veut autant le souvenir du service rendu à une nation amie que l'espoir d'un avenir fondé sur les idéaux républicains unissant les deux pays.

Mais le plus dur reste à faire : construire la statue et l'édifier ensuite aux États-Unis. C'est là qu'interviennent les deux derniers personnages de notre histoire. Gustave Eiffel, tout d'abord, à qui reviendra le soin de concevoir l'armature novatrice de la statue. Et puis Joseph Pulitzer, dont la collecte de fonds organisée dans son journal *The World* permettra à « La Liberté éclairant le monde » d'être érigée à l'entrée de la rade de New York, sur le site de Bedloe's Island choisi par Bartholdi quinze ans plus tôt.

L'histoire de la Statue de la Liberté est indissociable de celle de ces personnages. Mais ce sont des anonymes qui, par millions, vont lui donner toute sa signification. La Statue de la Liberté est une des leurs. Comme eux, c'est une étrangère. Et comme eux, elle est l'un des emblèmes des États-Unis et de la liberté à travers le monde. C'est à ces nouveaux arrivants que le président Franklin Roosevelt pense en ce 28 octobre 1936, jour du cinquantième anniversaire de la Statue de la Liberté. Et tous ces hommes et ces femmes se pressent contre le bastingage d'un bateau pour apercevoir la statue leur signifiant l'arrivée dans le Nouveau Monde. De tous ces étrangers qui ont tout laissé derrière eux pour venir prendre un nouveau départ en Amérique. Franklin Roosevelt dira qu'ils parlent plusieurs langues mais n'ont qu'un seul langage : le langage universel de l'aspiration humaine.

Cette aspiration, c'est la force des États-Unis. C'est la volonté d'aller toujours de l'avant pour toujours plus de liberté et d'égalité, quels que soient ses origines, son milieu social ou sa religion. — que l'on soit Américain depuis plusieurs ou seulement une génération.

Mes propres grands-parents sont arrivés par l'un de ces bateaux, comme dans l'une des scènes immortalisées au cinéma par Elia Kazan dans *America, America* ou Charlie Chaplin avec *L'Émigrant*. Mais la vie ce n'est pas du cinéma. Tout n'a pas été facile pour eux. Loin de là. Ils ont travaillé dur, au prix de nombreux sacrifices, ignorant les discriminations, pour construire une meilleure vie pour la prochaine génération. Cette foi, ce rêve américain, ils l'ont transmis à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants. Et voilà qu'aujourd'hui je me présente devant vous en qualité d'Ambassadeur des États-Unis en France.

Mais cette histoire n'est pas unique. Bien au contraire, elle est commune à tous les Américains. Même le président Obama a récemment découvert qu'un de ces ancêtres, petit cordonnier de village, avait quitté l'Irlande sur l'un de ces bateaux pour immigrer en Amérique. Pour lui, les Américains de tous horizons se reconnaissent dans cette histoire. Elle fait partie intégrante de l'identité nationale américaine. C'est ce que sont les États-Unis : une nation d'immigrants en provenance du monde entier.

Les faits sont là. Quelques semaines avant cette déclaration, le Président s'était rendu en Floride pour assister à une cérémonie de remise de diplômes où les étudiants pouvaient retracer leurs origines dans plus de cent quatre-vingts pays de part le monde — cent quatre-vingts pays.

Alors oui, cette diversité peut être source de tension. La question de l'immigration a toujours fait l'objet d'un débat passionné, tant aux États-Unis qu'en France — surtout lorsque la situation économique est difficile. Mais cela n'enlève rien au fait que cette diversité fait notre force — que dans un monde de plus en plus petit et interdépendant, l'exemple de nos deux nations (et de cette statue) démontre qu'il est possible d'être unis par nos idéaux au lieu d'être divisés par nos divergences.

Merci à tous de votre attention. Je vous souhaite une très bonne soirée.